

# CUBA

un régime au quotidien



Vincent Bloch,  
Philippe Létriliart (dir.)

© Yoel Jimenez

Choiseul

En librairie  
le 19 mai 2011

## Cuba, un régime au quotidien

Le régime mis en place à La Havane en 1959 n'est jamais parvenu à imposer l'obéissance totale à la société cubaine. Voilà cinquante ans qu'elle réagit aux contraintes imposées – des premiers opposants politiques aux ingénieux blogueurs du XXI<sup>e</sup> siècle déjouant la censure interne en passant par les jeunes rappeurs noirs qui ont su tirer leur épingle du jeu au moment où l'idéologie communiste commençait à s'effriter.

Au quotidien, les Cubains marchandent et se débrouillent: marché noir, troc, détournement – une explosion tous azimuts de l'inventivité délictueuse sans pour autant menacer l'ordre public. Le régime, lui, manipule, subvertit, réprime mais s'adapte.

Sans doute le secret d'une telle longévité.

Rafael ROJAS

Historien au Centro de Investigación y Docencia Económicas, Mexico

Au cours des deux dernières décennies, la contradiction entre la société et l'État à Cuba a connu ses manifestations les plus critiques. Alors que la citoyenneté se diversifie à tous points de vue – racial, économique, générationnel, démographique, religieux, sexuel, de genre, migratoire... –, le pouvoir politique demeure attaché aux mêmes prémisses, aux mêmes institutions et aux mêmes leaders : l'idéologie « marxiste-léniniste et martiste », le parti communiste unique, le contrôle étatique de l'économie, de la société civile et des moyens de communication, la pénalisation des droits politiques, Fidel et Raúl Castro. Cuba offre, en somme, le spectacle conflictuel d'une société du XXI<sup>e</sup> siècle régie par un État communiste conçu et élaboré durant la Guerre froide.

Ce déphasage a été construit durant les vingt dernières années par des élites dont la priorité est la conservation du pouvoir et non la conduite du changement, même si elles sont bien résolues, pour favoriser la permanence, à profiter de certains éléments de la société mouvante qu'elles gouvernent. Tous les pas effectués par le gouvernement cubain durant les deux dernières décennies, qui pourraient être associés à quelque logique de changement (ouverture des marchés agricoles, dépenalisation du dollar, retour du travail indépendant, amélioration des droits religieux et sexuels, croissance du débat public, réhabilitation d'intellectuels autrefois stigmatisés, libéralisation de la consommation, autonomisation des entreprises...), ont correspondu à l'adaptation prudente du vieil État à la nouvelle société.

(...)

« Un bon guide pour nous orienter dans le labyrinthe de cette Cuba fragmentée du XXI<sup>e</sup> siècle. »

L'articulation d'un réformisme timide avec un conservatisme jaloux – qui se manifeste aussi bien dans le langage du régime que dans l'intensification de son appareil répressif – est repérable depuis la première moitié des années 1990. Les documents du quatrième et du cinquième congrès du parti communiste de Cuba, en 1992 et 1997, sont assez révélateurs du dédoublement du gouvernement cubain entre un rôle favorable à l'ouverture et un autre à la continuité. Le premier lui a servi à encourager l'extérieur à mener des politiques moins marquées par la confrontation et à accéder aux crédits internationaux comme aux échanges diplomatiques, tandis que le second lui a permis de tenir l'opposition à distance et d'isoler les citoyens au moyen d'un syndrome de place assiégée, qui transforme automatiquement les dissidents en ennemis.

Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas, au sein de la classe politique et militaire cubaine, de secteurs partisans d'une réforme économique plus profonde que celle qui a été proposée par Raúl Castro dans les Lineamientos pour le sixième congrès du parti communiste en avril 2011. Dans diverses publications de l'île, comme *Temas* ou *Espacio laical*, quelques voix officielles se sont exprimées en faveur d'une désétatisation de l'économie et de la société civile et d'une amélioration de la situation des droits de l'homme. L'existence de ce courant réformiste est réelle mais elle n'est pas décisive au point de peser sur la logique du pouvoir. Dans la pratique, ce dernier tolère le réformisme officiel et systémique, tant que celui-ci contribue à la projection d'une image de modération du régime et peut être subordonné à l'agenda conservateur.

(...)

On observe dans cet ouvrage l'émergence de nouveaux acteurs sociaux, économiques et culturels, l'articulation de discours critiques ou oppositionnels depuis la société civile, la construction de notions légitimantes depuis le pouvoir, la progression de l'interpellation dans le champ culturel, les dilemmes d'une économie qui se dollarise et qui s'ouvre partiellement au marché et à la propriété privée, sans abandonner la matrice de centralisme étatique héritée du modèle soviétique.

(...)

*Cuba, un régime au quotidien*, de Vincent Bloch et Philippe Létrilliart, est, en somme, un bon guide pour nous orienter dans le labyrinthe de cette Cuba fragmentée du XXI<sup>e</sup> siècle. On n'y trouve pas un diagnostic détaillé des problèmes sociaux ni un remède facile pour sortir de la crise prolongée que traverse l'île depuis la disparition de l'Union soviétique. On y trouve, en revanche, la cartographie ouverte, inachevée, d'un ensemble de sujets culturels et politiques, tout comme les preuves rassemblées de l'émergence d'une nouvelle citoyenneté au milieu de cette crise, nouvelle citoyenneté que les institutions actuelles de l'État sont incapables de représenter équitablement.

# Sommaire

## Prologue

Rafael ROJAS,

historien, Centro de Investigación y Docencia Económicas (CIDE), México.

## Les dédales du régime cubain, 1959–1989

Vincent BLOCH,

sociologue, EHESS-CEMS.

## Les Vázquez : une économie familiale à La Havane

Julia COJIMAR,

anthropologue, EHESS, Paris.

## Condamner et punir à Cuba : le système pénitencier sous le régime révolutionnaire

Elizabeth BURGOS,

anthropologue, Centre d'études et de recherches sur les mondes américains, EHESS, Paris.

## Religion dans la Révolution : le retour du catholicisme cubain

Philippe LÉTRILLIART,

correspondant scientifique, CERI, Paris.

## Artistes et intellectuels cubains : entre incertitude et tâtonnements

Yvon GRENIER,

politologue, St-Francis Xavier University, Nouvelle Écosse, Canada.

## Quand les rappeurs cubains marchandent avec l'état

Sujatha FERNANDES,

sociologue, Queens College et Graduate Center (CUNY), New York.

## Postface Martí, histoire d'une gifle

Antonio José PONTE,

écrivain, ancien codirecteur de la revue *Encuentro de la cultura cubana*.

## Contacts:

Delphine Maine

Responsable commerciale

delphine.maine@

choiseul-editions.com

01 53 34 09 36

Alexandre Schoepfer

Relations presse

communication@

choiseul-editions.com

01 53 34 09 93

Vincent Bloch

vbloch@hotmail.fr

Philippe Létrilliart

vbletrilliart@gmail.com

[www.choiseul-editions.com](http://www.choiseul-editions.com)

28, rue Étienne Marcel 75002 Paris

20 euros | 224 pages | 150 x 210 mm

978-2-36159-011-6